

ACTES PONTIFICAUX

N° 21

VUES SUR LE MONDE Pie XII

ENTREVUE SUR LA SITUATION DU MONDE
(Mars 1947)

LA QUESTION D'ISRAËL
Contre les passions raciales
(29 novembre 1945)

Arabes et Juifs
(3 août 1946)

Encyclique « In multiplicibus » (Palestine)
(24 octobre 1948)

L'EUROPE DÉVASTÉE
Appel à l'Argentine
(1^{er} février 1948)

Appel aux enfants des États-Unis
(11 février 1948)

LA SITUATION AU JAPON
(17 mai 1946)

LA SITUATION EN POLOGNE
(23 décembre 1946)

EN ALLEMAGNE
Problèmes actuels
(1^{er} mars 1948)

Le passé et l'avenir
(7 septembre 1948)



ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
MONTRÉAL

ACTES PONTIFICAUX



PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques :** « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV); « *Acerbo nimis* » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales** (Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 15 sous.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique. — 15 sous.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux. — 15 sous.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale** (Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 10 sous.

DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — Lettre et radio-messages. — 10 sous.
9. **Groupelements de jeunes** (Pie XII). — Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme. — 10 sous.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946). — 10 sous.
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs. — 10 sous.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII). — 10 sous.
13. **Pour un monde nouveau** (Pie XII). — Le relèvement du prolétariat; La question agricole. — 10 sous.

ACTES PONTIFICAUX

N° 21

Vues sur le monde Pie XII

Entrevue sur la situation du monde¹

(Mars 1947)

Question. — Les perspectives d'une paix juste étaient sombres il y a un an. Votre Sainteté a toujours eu une vue claire et réaliste de la situation internationale. On l'a constaté dans ses importantes déclarations qui ont été accueillies avec un vif intérêt dans tous les pays. Les événements de l'année passée ont-ils dissipé le sentiment général d'incertitude et d'anxiété sur l'avènement d'une paix juste et durable ?

Réponse. — Malgré le zèle infatigable et les efforts de certains hommes d'État, malgré les progrès accomplis dans tel ou tel domaine particulier, les événements de l'année passée ne marquent aucun progrès décisif en vue d'une paix juste et durable.

Bien plus, nous craignons que ce malheureux état de choses continue, tant que le problème de la paix en Europe et dans le monde entier ne sera considéré que du seul point de vue de la sécurité individuelle de chaque État et tant que, dans les circonstances précaires actuelles, un État consolidera ses positions stratégiques et mettra son voisin devant des faits accomplis. Jusqu'à ce jour, on n'a pas encore pu enregistrer un élément vraiment constructif pour l'édification de la paix internationale. Nous voulons espérer que l'O. N. U. sera bientôt en état de donner effectivement des garanties pour la sécurité de tous.

Question. — Pendant les huit dernières années, Votre Sainteté s'est généreusement employée d'abord à prévenir la guerre, puis à en atténuer le caractère inhumain, et enfin à en alléger les conséquences. Il semble qu'aujourd'hui nous nous trouvons

1. Le Souverain Pontife accepta de donner des réponses écrites à des questions que lui avait soumises M. Guptill, directeur pour l'Italie de l'agence américaine *Associated Press*. Cette entrevue a paru dans *la Croix* du 27 mars 1947.

en une période relativement tranquille. Dans cette nouvelle phase, qu'on pourrait considérer comme la seconde période de son pontificat, quel est le programme d'action de Votre Sainteté en vue du développement de l'Église et du bien-être de l'humanité ?

Réponse. — Le Saint-Siège est le centre de l'Église universelle. Le but pour lequel le Christ a fondé son Église est aussi la fin en vue de laquelle le Pape travaille, espère et prie. Cette fin est d'ordre spirituel, elle est surnaturelle: faire connaître le Christ à tous les hommes et leur procurer à tous la grâce du salut que le Christ leur a méritée, sur la croix du Golgotha. Pour s'acquitter de cette mission, l'Église demande la liberté d'action dans tous les pays du monde. Sans cesse elle veillera à la défendre et à la protéger.

A l'heure actuelle, les efforts du Pape tendent principalement à assurer la liberté du Saint-Siège, des évêques et des Associations catholiques de charité et pratiquement des catholiques du monde entier, la liberté, disons-nous, de secourir les misérables: il s'agit de les fournir de vivres et de vêtements, d'organiser pour des millions de réfugiés des voies d'émigration en des pays où l'on pourvoie à leurs besoins religieux et sociaux, et où ils puissent commencer une nouvelle vie de famille honnête, chrétienne.

Question. — Le grand Consistoire de 1946 a illustré d'une façon dramatique votre désir que l'Église devienne vraiment universelle. Quels développements de cette politique Votre Sainteté envisage-t-elle ?

Réponse. — L'Église est composée d'hommes; et les hommes sont communément les enfants de l'époque où ils vivent. L'Église doit donc nécessairement porter un vif intérêt à chaque époque où vivent ses membres, et elle mettra en œuvre tout ce qui lui est possible pour faire d'eux des hommes actifs, éminents et influents de leur époque et de leur milieu, tout en demeurant entièrement soumis à Dieu et à son Église.

Si l'opposition entre l'Église et le monde moderne s'affirme de plus en plus en certains domaines, c'est qu'il y a aujourd'hui des chefs et des groupes de puissances qui veulent délibérément donner au monde moderne un caractère et une tendance qui sont antichrétiens, voire athées. Le monde vient de goûter les fruits amers d'un pouvoir qui a divorcé avec la foi en Dieu et

avec le respect de sa loi. Otez la foi en Dieu: quel fondement reste-t-il à l'idée d'un droit objectif, et quelle garantie de la fidélité aux accords librement conclus? Aussi considérons-nous comme un des devoirs les plus graves de Notre charge d'empêcher à temps et à contretemps tout relâchement des liens qui unissent la civilisation et les principes fondamentaux du christianisme.

Question. — La civilisation est gravement menacée par l'emploi incontrôlé des engins de guerre atomique récemment découverts, qui se sont révélés souverainement destructeurs. Votre Sainteté voudrait-elle faire quelques considérations d'ordre moral sur l'usage de ces armes?

Réponse. — Cette question ne touche qu'un aspect d'un problème beaucoup plus vaste. Le développement des armes modernes est lié au progrès de la technique non moins qu'à la conduite de la guerre totale, c'est-à-dire d'une guerre où l'on ne fait aucun cas de la distinction entre combattants et non-combattants. Ce que pareilles méthodes promettent au monde civilisé, la dernière guerre l'a amplement et suffisamment montré.

Il y a là certainement un nouveau motif, s'il en était besoin, pour persuader les chefs d'État qu'en conscience ils sont obligés de conclure des traités qui assurent la paix au monde, une paix, disons-Nous, dont ils assument la responsabilité sur leur honneur, et que tous les peuples puissent accepter, même si ces traités exigent d'eux une renonciation à quelques-uns de leurs droits souverains.

G. H.

La question d'Israël

1) Contre les passions raciales¹

(29 novembre 1945)

Votre présence, Messieurs, Nous semble un éloquent reflet des transformations psychologiques et des orientations nouvelles que le conflit mondial a, sous différents aspects, fait mûrir dans le monde.

Les abîmes de la discorde, de la haine et de la folie de la persécution, sous l'influence de doctrines erronées et intolérantes, en opposition avec l'esprit noblement humain et vraiment chrétien, ont englouti d'innombrables victimes innocentes, même parmi celles qui n'avaient eu aucune part active aux événements de la guerre.

Le Siège apostolique reste fidèle aux principes éternels qui rayonnent de la loi écrite par Dieu au cœur de chaque homme, qui resplendissent dans la révélation divine du Sinaï et qui ont trouvé leur perfection dans le Sermon de la Montagne et n'a jamais, fût-ce aux moments les plus critiques, laissé le moindre doute que ses maximes et son action extérieure n'admettaient ni ne peuvent admettre aucune des conceptions qui dans l'histoire de la civilisation seront rangées parmi les égarements les plus déplorables et les plus déshonorants de la pensée et du sentiment humain.

Votre présence ici veut être un témoignage intime de gratitude de la part d'hommes et de femmes qui, en des temps angoissants pour eux et souvent même sous la menace d'un péril de mort imminent, ont expérimenté comment l'Église catholique et ses vrais disciples savent dans l'exercice de la charité s'élever au-dessus de toutes les limites étroites et arbitraires créées par l'égoïsme humain et par les passions raciales.

Sans doute, en un monde qui peu à peu seulement et en luttant contre de nombreux obstacles doit aborder et résoudre les multiples problèmes qui sont le douloureux héritage de la guerre, l'Église, consciente de sa mission religieuse, ne peut que maintenir une sage réserve en présence des différentes questions, en tant qu'elles sont de caractère purement politique et territorial. Toutefois, cela n'empêche pas que, en proclamant les

1. Audience à un groupe de réfugiés juifs provenant des camps de concentration allemands.

grands principes d'une vraie humanité et fraternité, elle établisse les bases et les présupposés sûrs pour la solution de ces mêmes problèmes selon la justice et l'équité.

Vous avez éprouvé dans vos propres personnes les dommages et les morsures de la haine; mais au milieu de vos angoisses, vous avez également senti les bienfaits et les délicatesses de l'amour, de cet amour qui ne se nourrit point de motifs terrestres, mais d'une foi profonde dans le Père céleste, dont le soleil resplendit sur tous les hommes, quelles que soient leur langue et leur race, et dont la grâce est ouverte à tous ceux qui cherchent le Seigneur en esprit et en vérité.

Sur vous, qui avez voulu Nous manifester si ouvertement votre reconnaissance, Nous invoquons les lumières et la protection du Très-Haut, puisqu'il est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, source suprême de salut et de réconfort, non moins pour les individus que pour les peuples et les nations.

2) Arabes et Juifs ¹

(3 août 1946)

Nous sommes heureux, avant tout, de recevoir une Commission, qui vient au nom d'un peuple, dont Nous connaissons et apprécions le caractère généreux et l'attachement à certains principes qui sont à la base de la religion et par là constituent une indispensable condition d'ordre social et de civilisation.

En outre, Nous ne pouvons manquer de considérer aussi la façon dont est composée cette Commission ici présente, qu'il Nous plaît de saluer comme un symbole de solidarité sociale et de cette pacifique communauté, qui, indépendamment de l'appartenance aux diverses familles ethniques, devrait avoir, pour ainsi dire, son siège précisément en Palestine, où Jésus, Prince de la paix, annonça et apporta la paix aux hommes de tous les temps et de toutes les nations.

Sans doute, la paix ne peut se réaliser que dans la vérité et dans la justice. Cela suppose le respect des droits d'autrui, de certaines positions et traditions acquises, spécialement dans le domaine religieux, comme d'ailleurs le strict accomplissement des devoirs et obligations, auxquels chaque groupe d'habitants est astreint.

1. Allocution à une délégation du Haut-Comité arabe de Palestine.

Voilà pourquoi, après avoir d'ailleurs reçu, ces jours derniers encore, de nombreux appels et réclamations de diverses parties du monde, et pour divers motifs, il est superflu de vous dire que Nous réprouvons tout recours à la force et à la violence, d'où que ce soit, *comme aussi Nous condamnâmes à plusieurs reprises, dans le passé, les persécutions qu'un fanatique antisémitisme déchaînait contre le peuple hébreu.* Cette attitude de parfaite impartialité, Nous l'avons toujours observée dans les circonstances les plus variées et Nous entendons Nous y conformer aussi à l'avenir.

Mais il est clair que cette impartialité, que Nous impose Notre ministère apostolique, qui Nous place au-dessus des conflits dont la société humaine est agitée, en ce moment si difficile surtout, ne peut signifier indifférence. Aussi vous assurons-Nous que, dans la mesure où cela dépendra de Nous, et selon les possibilités qui Nous seront offertes, *Nous Nous emploierons pour que la justice et la paix en Palestine deviennent une bienfaisante réalité, créant, par l'efficace coopération de tous les intéressés, un ordre, qui garantisse à chacune des parties présentement en conflit la sécurité de l'existence,* en même temps que des conditions physiques et morales de vie, sur lesquelles puisse s'établir normalement un état de bien-être matériel autant que culturel.

C'est dans ces sentiments que, en vous remerciant de tout cœur de la visite que vous avez bien voulu Nous faire, Nous vous exprimons Nos plus paternels souhaits, pour vous, pour vos familles, pour ceux qui vous sont chers, et pour votre peuple tout entier.

Encyclique « In multiplicibus » sur la question de la Palestine

(24 octobre 1948)

Parmi les multiples préoccupations qui Nous assaillent, en une époque si pleine de conséquences décisives pour la vie de la grande famille humaine, et dont le poids se fait si lourdement sentir sur Notre suprême pontificat, l'anxiété que nous cause la guerre qui bouleverse la Palestine occupe une place toute particulière.

Nous pouvons vous dire en toute vérité, Vénérables Frères, qu'aucun événement, joyeux ou triste, ne peut atténuer la vive douleur de Notre âme à la pensée que, sur la terre où Notre-Seigneur Jésus-Christ a versé son sang pour apporter à l'humana-

nité entière la rédemption et le salut, continue à couler le sang des hommes; que sous les cieux où retentit, en la nuit de Noël, l'annonce évangélique de la paix, on continue à combattre, la misère des malheureux s'accroît et la terreur se répand, tandis que des exilés et des fugitifs, qui se comptent par milliers, s'en vont errant loin de leur patrie, en quête de pain et d'un gîte.

Notre douleur est rendue plus cuisante encore, non seulement par les nouvelles, qui nous arrivent continuellement, des destructions et dommages causés aux édifices de culte et de bienfaisance surgis autour des Lieux Saints, mais aussi par la crainte qu'elles nous inspirent pour le sort de ces Lieux Saints eux-mêmes, disséminés dans toute la Palestine — spécialement à Jérusalem — et qui furent sanctifiés par la naissance, la vie et la mort du Sauveur.

Il est inutile de vous donner l'assurance, Vénérables Frères, qu'au spectacle de tant de maux et à la prévision de maux plus grands encore, Nous ne Nous sommes pas renfermé dans Notre douleur, mais avons fait tout ce qui était en Notre pouvoir pour chercher à y apporter un remède opportun.

Avant même que n'eût commencé le conflit armé, Nous adressant à une délégation de notables arabes venus Nous rendre hommage, Nous manifestâmes Notre vive sollicitude pour la paix en Palestine et, condamnant tout recours à des actes violents, Nous déclarâmes qu'elle ne pouvait se réaliser que dans la vérité et la justice, c'est-à-dire dans le respect des droits de chacun, des traditions acquises, spécialement dans le domaine religieux, comme aussi dans le strict accomplissement des devoirs et des obligations de chaque groupe d'habitants.

Une fois la guerre déclarée, sans Nous écarter de l'attitude d'impartialité qui Nous est imposée par Notre ministère apostolique, Nous plaçant au-dessus des conflits, par lesquels est agitée la société humaine, Nous ne manquâmes pas de Nous employer, dans la mesure où cela dépendait de Nous et selon les possibilités qui Nous furent offertes, pour le triomphe de la justice, de la concorde et de la paix en Palestine, comme pour le respect et la sauvegarde des Lieux Saints.

En même temps, bien que sollicité par de nombreux et urgents appels adressés, chaque jour, au Saint-Siège, Nous Nous sommes employé, autant que possible, à secourir les malheureuses victimes de la guerre, envoyant à cet effet à Nos représentants en Palestine, au Liban, en Égypte, les moyens à Notre disposition et encourageant, parmi les catholiques des divers

pays, les initiatives à prendre et à développer dans ce même but.

Convaincu, par ailleurs, de l'insuffisance des moyens humains pour l'adéquante solution d'un problème dont l'exceptionnelle complexité n'échappe à personne, Nous avons surtout fait constamment appel au grand moyen de la prière, et dans Notre récente Encyclique: *Auspicia quaedam*, Nous vous invitions, Vénérables Frères, à prier et faire prier les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale, afin que, sous les auspices de la Très Sainte Vierge, « la concorde et la paix puissent reflourir heureusement en Palestine, les différends se trouvant résolus avec équité ». (A. A. S., 1948, n. 5, p. 171.)

Nous savons que Notre invitation n'est pas restée sans écho. Nous n'ignorons pas non plus que, tandis que, par Nos instances et Notre activité, Nous Nous employions en union avec le monde catholique pour la paix en Palestine, des hommes de bonne volonté ont multiplié, dans les mêmes intentions, bravant dangers et sacrifices, leurs nobles efforts, auxquels il Nous plaît de rendre hommage.

Toutefois, la durée du conflit et l'accumulation croissante des ruines morales et matérielles, qui en sont l'inexorable accompagnement, Nous engagent à vous renouveler Notre appel, avec une insistance accrue, dans l'espoir qu'il sera entendu de tout le monde chrétien.

Comme Nous le déclarâmes le 2 juin dernier aux membres du Sacré Collège des cardinaux, en leur confiant Notre anxiété pour la Palestine, Nous ne croyons pas que le monde chrétien puisse rester indifférent ou ne nourrir qu'une stérile indignation devant cette Terre Sainte, dont on ne s'approchait qu'avec le plus profond respect pour en baiser avec un ardent amour le sol sacré, aujourd'hui encore foulée aux pieds par des troupes en guerre et frappée par des bombardements aériens; Nous ne pensons pas que le monde chrétien puisse ainsi laisser s'accomplir la dévastation des Lieux Saints et assister à la destruction du Sépulcre du Christ.

Nous avons, au contraire, pleine confiance que les ferventes supplications élevées vers le Dieu tout-puissant et miséricordieux par les chrétiens répandus dans le vaste monde, unies aux aspirations de tant de nobles cœurs ardemment soucieux du vrai et du bien, auront pour effet de rendre moins ardue aux hommes qui régissent le destin des peuples la tâche de faire en sorte que la justice et la paix en Palestine deviennent une bienfaisante

réalité, et que, grâce à la coopération efficace de tous les intéressés, soit créé un ordre qui garantisse à chacune des parties actuellement en conflit la sécurité de l'existence, en même temps que des conditions physiques et morales de vie aptes à fonder normalement un état de bien-être spirituel et matériel.

Nous avons pleine confiance que ces supplications et ces aspirations, indices de la valeur qu'attache aux Lieux Saints une si grande partie de la famille humaine, renforceront dans les hautes assemblées où sont discutés les problèmes de la paix, la persuasion qu'il est opportun de donner à Jérusalem et à ses environs, où se trouvent tant et de si précieux souvenirs de la vie et de la mort du Sauveur, un caractère international qui, dans les circonstances présentes, semble mieux garantir la protection des sanctuaires. Il faudra de même assurer par des garanties internationales aussi bien le libre accès aux Lieux Saints, disséminés sur le territoire de la Palestine, que la liberté du culte et le respect des coutumes et des traditions religieuses.

Puisse arriver ainsi bientôt le jour où les hommes auront de nouveau la possibilité d'accourir en pieux pèlerinage aux Lieux Saints pour y retrouver, en méditant ces témoignages de l'amour de Jésus-Christ, exalté jusqu'au sacrifice suprême pour ses frères, le grand secret de la pacifique vie en commun des hommes.

Avec cette confiance, Nous vous accordons de tout cœur, Vénérables Frères, ainsi qu'à vos fidèles et à tous ceux qui accueilleront avec bonne volonté Notre appel, en gage des divines faveurs et comme gage de Notre bienveillance, la Bénédiction apostolique.

Donné à Castel-Gandolfo, près de Rome, le 24 octobre 1948, dixième année de Notre pontificat.

PIE XII, PAPE.

L'Europe dévastée

Appel à l'Argentine¹

(1^{er} février 1948)

Une fois de plus, la voix du Père commun, pour vous déjà si connue et si familière, parvient à vos oreilles, émise de Notre part avec la même affection et la même tendresse de toujours, et reçue — Nous en sommes certain — de votre part avec la même vénération filiale.

Aujourd'hui, cependant, elle ne résonne pas joyeuse pour chanter des gloires sublimes, au milieu des lumières et des fleurs, ou pour commémorer des dates inoubliables; cette fois, elle vibre concrètement pour deux raisons: pour vous remercier et pour faire appel de nouveau à votre féconde générosité.

Premièrement, la gratitude. Dans un monde et à une heure où plus d'une fois Nos paroles ont été ou mal comprises ou interprétées au plus mal, Nous devons avouer que Notre cœur de Père a été réconforté par votre docile fidélité. La libéralité avec laquelle vous avez répondu à l'appel adressé par Nous à Nos très chers Fils, les cardinaux de Buenos-Aires et de Rosario, en faveur des pays d'Europe dévastés par la guerre, a été pour Nous une très grande consolation. Aussi, Notre plus cordial merci va-t-il en cet instant à tous ceux qui ont bien voulu collaborer à une si sainte croisade, et plus spécialement à la Commission d'aide à l'Europe et à sa digne présidente, Notre chère fille en Jésus-Christ, Dona Sara Benedit de Pereda.

Mais comme le besoin ne cesse pas, bien plus, qu'il s'aggrave tous les jours, il est impossible que se taise la parole qui implore. C'est pourquoi Notre voix est toute dolente en ce moment, où elle voudrait faire vibrer en vos cœurs les fibres les plus nobles et les plus intimes; c'est pourquoi votre Père se présente à vous de nouveau, la main tendue, et fait appel à votre libéralité; c'est pourquoi il a recours encore une fois à votre générosité chrétienne, sans craindre que la source en soit tarie, car il sait que si les abîmes de la mer ont un fond, il ne peut admettre qu'il en soit de même pour votre munificence, aussi chrétienne que princière.

Et pour qui demandons-Nous? Pour ceux que Dieu le Père aime de toute éternité; pour ceux que Jésus-Christ a aimés au

1. Allocution enregistrée au Vatican pour être diffusée par la radio en Argentine.

point de les identifier avec lui-même — identification aussi parfaite que son amour — et de proclamer que ce que l'on ferait pour eux il le considérerait comme fait à lui-même. (*Matth.*, xxv, 40.) Loin de votre grande âme tout calcul mesquin! Mais si vous voulez encore plus, songez que Nous vous proposons l'affaire des affaires: un verre d'eau fraîche qui ne restera pas sans récompense (*Matth.*, x, 42), un morceau de pain ou un vêtement qui peut valoir le royaume préparé depuis le commencement du monde (*Matth.*, xxv, 34) et jusqu'à la jouissance de Dieu! (*Matth.*, xxv, 21.)

Aujourd'hui, le monde va à la dérive, peut-être plus que jamais, guidé par l'étoile trompeuse du bonheur. Le bonheur n'est qu'en Dieu et dans la pratique de ses divins enseignements. Aussi, les temps actuels réclament des apôtres: soyez-le vous-mêmes, mais n'oubliez pas que la charité doit être votre lettre de créance, car Celui qui la confie a dit: « A ce signe on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. » (*Jean*, xix, 12.)

Qui donne de son superflu accomplit simplement son devoir; qui donne ce dont il a besoin s'élève au-dessus du commun des hommes, tyrannisés par la loi inexorable de l'égoïsme. Être généreux quand on est pauvre est chose admirable, bien que non rare, mais qu'on ne peut exiger tous les jours; être généreux quand on est dans l'abondance sera la manière la meilleure de se montrer reconnaissant envers Celui de qui proviennent tous les biens.

Très chers fils de la République Argentine, le Seigneur vous a donné beaucoup, beaucoup, dans tous les sens; grandes sont les nécessités de vos frères d'Europe qui pourtant viennent constamment en aide à la pauvreté du Père commun; sublime est l'impulsion de votre noble esprit, lequel ne veut rester en rien inférieur à quelque autre; vous avez bien montré combien splendidement vous savez vous acquitter de votre devoir. « Touchés par l'amour, laissez l'amour tout accomplir », vous disions-Nous Nous-même sur votre sol en une occasion très solennelle; et maintenant Nous ajoutons: votre amour, votre charité doivent remédier à tout, même au prix de quelques sacrifices.

Nous voulons terminer, comme toujours, en vous donnant Notre Bénédiction; cette fois, d'une manière très spéciale pour tous ceux qui ont contribué ou vont contribuer par leurs aumônes à soulager les misères de leurs frères d'Europe; que Notre Bénédiction attire sur vous les plus grandes grâces du ciel et

que ces grâces descendent sur le jardin de vos âmes comme la rosée du matin, *sicut ros super herbam* (Prov., XIX, 12), en rafraîchissant, stimulant, donnant une nouvelle vigueur et une nouvelle force aux plantes déjà toutes verdoyantes de vos vertus, de votre foi, de votre espérance et surtout de votre charité.

Appel aux enfants des États-Unis¹

(11 février 1948)

Chers enfants, vous avez entendu raconter bien des fois, à la maison, à l'église et à l'école, combien Notre-Seigneur était toujours heureux d'arrêter de petits enfants comme vous et de s'entretenir avec eux. Il espérait — et il priait pour cela — que les filles et les garçons, en grandissant, deviendraient des membres forts et saints de cette grande et merveilleuse sainte famille qu'il a commencé à édifier quand il est venu vivre avec les hommes, il y a longtemps, dans la maison de Nazareth, avec sa Mère, Marie, et avec saint Joseph.

Mais Notre-Seigneur a fait autre chose qu'arrêter les petits pour parler avec eux. Il priait avec eux, il prenait plaisir à leurs jeux et à leur rire heureux. Il répondait à leurs questions; certaines de ces questions étaient très sérieuses, comme seul un enfant peut en poser. Il séchait leurs larmes et réglait leurs petites querelles, car il était venu pour unir tous les hommes et non pour les diviser. Il partageait avec eux sa modeste nourriture. Car, bien qu'il fût le « fils d'un charpentier », et pauvre depuis le jour de sa naissance, il savait — et il voulait que les enfants le sachent — que le pain et les autres bonnes choses de la vie sont destinés à tous les enfants de Dieu, surtout ceux qui sont dans le besoin, et que l'on est béni par le Père céleste encore plus quand on donne que quand on reçoit.

On n'a pas besoin de dire à des écoliers catholiques que Notre-Seigneur est le Maître et aussi l'Ami des enfants de sa famille. Ils sont ses élèves et aussi les agneaux innocents de son troupeau. Il leur enseigne par son divin Cœur, dans un langage que les enfants peuvent facilement comprendre, sa grande leçon, la seule leçon qu'on ne peut pas apprendre dans les livres, mais seulement de lui, que nous soyons jeunes ou vieux, parents ou

1. Ce message a été irradié pour l'ouverture de la campagne de secours en faveur des enfants nécessiteux d'Europe et de l'Extrême-Orient.

maîtres, prêtres ou évêques, présidents ou rois, ou tout simplement des enfants: sa grande leçon d'amour. Voici ce que vous pouvez lui entendre dire à peu près aux enfants réunis autour de lui sur les vertes prairies de Galilée: « Vous ne serez pas heureux et notre monde ne sera pas heureux si vous ne vous aimez pas les uns les autres; si vous n'aimez pas chacun de vos semblables, proche ou éloigné, quelle que soit la couleur de sa peau, le pays où il vit, la langue qu'il parle; si vous ne l'aimez pas d'autant plus qu'il a davantage besoin de votre amour; si vous ne l'aimez pas assez pour prier pour lui toujours, pour souffrir un peu et mettre quelque chose de côté parfois, quand vous savez qu'il est dans la peine. » Voilà comment le Christ, le Maître, a toujours parlé à ses petits enfants. Voilà comment il leur parle aujourd'hui, dans chaque foyer catholique, dans chaque église catholique et école catholique, de Rome à Tokio, d'Argentine à l'Alaska, et ainsi à travers le vaste monde qu'il a aimé assez — et plus qu'assez — pour mourir sur la croix pour tous ses enfants.

Voici la deuxième visite que le Saint-Père fait par radio à votre salle de classe, chers enfants de notre chère Amérique. Vous vous rappelez que l'an dernier, au début du Carême, vous étiez aux écoutes, quand Nous vous avons parlé des milliers de personnes qui souffrent de froid, de faim et de maladie dans le monde entier et qui demandent à la sainte famille de Dieu, et particulièrement à vous, de les secourir et de leur rendre espoir¹. Mais, l'an dernier, vous avez fait plus qu'écouter. De même que vos papas et mamans généreux, vos évêques, prêtres et maîtres, vous avez montré que vous savez ce que Jésus entend réellement par « aimer son prochain ». Vous avez prié, comme Nous vous le demandions, pour les petits qui sont dans le besoin. Et vous avez donné, donné, donné de l'abondance de vos petits cœurs et de vos poches, si bien que vos vivres, votre charbon et vos médicaments, vos *pennies* et vos paquets ont pu contribuer à ramener un peu de sourire sur les visages des petits préférés de Notre-Seigneur. D'Europe, d'Asie et de presque chaque endroit qui a été touché par l'horrible guerre, ils faisaient appel à vous. En leur répondant par l'élan de votre cœur, vous avez fait d'eux vos amis pour toujours. Leurs parents et leurs prêtres remercient Dieu de pouvoir appeler des enfants comme vous, vraiment leurs

1. Les ACTES PONTIFICAUX ont publié cet appel (19 janvier 1947) dans le n° 11, *Au service de l'enfance*, de leur deuxième série.

frères et sœurs dans le Christ. Le Saint-Père, au milieu de tout son travail et de tous ses soucis pour la grande famille mondiale du Christ, est fier de vous.

Ce qui vaut mieux que tout le reste, chers enfants: vous n'avez pas déçu le Sacré Cœur de Notre-Seigneur. Il est content que vous ayez si bien appris sa grande leçon d'amour. Il est sûr qu'il pourra de nouveau compter sur vous cette année. Les évêques vous parleront une fois de plus de nos petits enfants qui sont encore dans le besoin. Prolongez tous les jours un peu votre prière pour eux, surtout quand vous vous réunissez autour de Notre-Seigneur à la Messe, et que vous le recevez dans vos cœurs à la sainte communion. Et montrez-leur, montrez au monde chaque jour du Carême, en accomplissant le petit sacrifice qui ne fait pas mal et qui fait tant de bien, montrez-leur « combien ces chrétiens s'aiment les uns les autres! »

Pendant que Nous faisons parvenir par radio ce message à vos centaines de salles de classe et d'école depuis Notre maison à Rome, Notre cœur, comme celui de Jésus lui-même, est plein de chaude affection pour vous, pour vos maîtres et pour tous ceux qui vous sont chers.

Pour vous donner une preuve de plus de Notre affection et pour vous montrer combien est grand Notre espoir dans le succès de cette croisade d'étude, de prière et de sacrifice lancée par les enfants, croisade qui a déjà fait tant pour ramener la paix dans le vaste monde, Nous appelons bien volontiers les faveurs de Dieu sur vous tous par Notre Bénédiction apostolique.

La situation au Japon¹

(17 mai 1946)

A Nos vénérables Frères les Évêques et Ordinaires du Japon, salut et bénédiction apostolique. — En prenant connaissance de votre Lettre collective, par laquelle, après une si longue et douloureuse interruption, se renouent enfin directement les liens de surnaturelle affection qui unissent le Pasteur suprême avec les brebis et les agneaux de l'Église du Japon, Nous avons été profondément ému.

Elle Nous apporte, en effet, le témoignage de la patience et du courage, avec lesquels vous et vos ouailles avez enduré les affres de ce terrible conflit. Nous rendons grâces à Dieu qui vous a largement départi les vertus nécessaires en des circonstances parfois si tragiques, et Nous ne doutons pas que, pour prix de votre fidélité, il ne réserve à vos ardeurs apostoliques une ample et consolante moisson.

Nous ne pouvons pas, cependant, ne pas ressentir aussi un très vif regret des pertes considérables, que vos diocèses, vos paroisses et vos œuvres ont éprouvées. Si, grâce à une protection extraordinaire, vous n'avez à déplorer que peu de pertes en vies humaines, il n'en reste pas moins que le support temporel de toutes vos activités religieuses a subi d'immenses dommages, et l'on ne peut évoquer sans douleur la destruction de vos principales cathédrales, de tant d'églises et de presbytères, l'anéantissement de centres paroissiaux, tels que Urakami et Nakamachi, où le catholicisme au Japon plongeait ses plus anciennes et vigoureuses racines, sans compter les séminaires, les écoles, les couvents, les hôpitaux, que, dans son aveuglement et sa violence, a emportés le fléau de la guerre.

Et pourtant, vénérables Frères, votre ardeur et votre foi ne vacillent pas devant tant de ruines. On dirait au contraire qu'elles y puisent un nouvel élan. Déjà vous rassemblez vos chrétientés dispersées, déjà vous vous mettez au travail pour relever les murs calcinés, rouvrir de nouveaux sanctuaires, réparer les brèches matérielles et morales causées aux établissements et aux œuvres catholiques. Nous le savons, l'effort, qui vous est demandé dans ce domaine, est énorme, et Nous voulons Nous-même Nous y associer, en prenant des dispositions pour

1. Lettre à l'épiscopat du Japon.

que la charité pontificale vous vienne en aide, dans la mesure du possible, pour cette lourde tâche de reconstruction.

Mais, non content d'un concours matériel, si indispensable soit-il, étant donné l'exceptionnelle dureté des temps, c'est d'une assistance morale, plus importante encore, que Nous voulons vous assurer de toute Notre âme. Nos prières vous sont promises, plus instantes que jamais, pour que le Maître de la moisson répande la céleste rosée de sa grâce sur vos terres désolées, et y envoie de nombreux et fervents ouvriers apostoliques. A cet égard, Nous ne manquerons pas non plus d'intervenir auprès des supérieurs de Congrégations missionnaires pour qu'ils dirigent vers ces portions éprouvées du champ du Père de famille des prêtres et des religieux, qui vous soient un précieux renfort dans la propagation de l'Évangile de paix et d'amour.

C'est qu'en effet s'ouvrent devant vous les perspectives d'un consolant avenir. Dieu fasse que les saintes ambitions nourries par saint François Xavier à propos de votre patrie deviennent un jour une bienheureuse réalité. L'Église en tressaillira d'une joie maternelle et en dira sa plus vive reconnaissance au Père des lumières, d'où provient tout don excellent et toute grâce parfaite.

Nous vous adressons donc, vénérables Frères, l'expression de Notre paternelle complaisance et de Nos chaleureux encouragements, pour que vous en fassiez part aussi à vos chers et fidèles troupeaux; et, priant le Seigneur de sécher vos larmes et de faire renaître chez tous, sous l'égide de vos Martyrs japonais et surtout de leur Reine, la Très Sainte Vierge Marie, l'espoir invincible et la ferme confiance en un avenir meilleur dans l'ordre chrétien, Nous vous accordons avec effusion, ainsi qu'à votre clergé, et spécialement aux missionnaires si méritants, aux religieux et religieuses, à tous les fidèles du Japon, comme gage de souverain réconfort, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome près Saint-Pierre, le 17 mai de l'année 1946, de Notre Pontificat la huitième.

La situation en Pologne¹

(23 décembre 1946)

A Nos Fils bien-aimés, Auguste Lhond, cardinal prêtre de la sainte Église romaine, archevêque de Gniezno et de Varsovie; Adam-Étienne Sapieha, cardinal prêtre de la sainte Église romaine, archevêque de Cracow; et Leurs Excellences les archevêques et évêques de Pologne en paix et union avec le Saint-Siège: à Nos Fils bien-aimés et Frères dans l'épiscopat, Salut et Bénédiction apostolique.

Au moment où la noble nation polonaise s'est consacrée solennellement au Cœur Immaculé de Notre-Dame, Mère de Dieu, Vous, Nos Fils bien-aimés et Frères dans l'épiscopat, avez tenu une conférence des évêques à Jasna Gora, d'où vous Nous avez adressé un message pour témoigner votre dévouement et votre soumission. Nous accueillons toujours vos sentiments avec joie. Vos délibérations ont été particulièrement lourdes de signification cette année, vu l'importance des sujets traités et le nombre élevé des évêques présents.

Si la charge pastorale remplit toujours et partout ceux qui l'exercent d'une crainte légitime, il est certain qu'elle a pesé sur vous au delà de toute mesure, sur vous qui travaillez au salut des âmes et à la gloire de Dieu en des conditions extrêmement pénibles, dans un pays où, après les horreurs de la guerre, s'entrechoquent les vagues de mortelles erreurs, et où les forces hostiles fomentent au cœur de la communauté des luttes opiniâtres, malgré les misérables conditions de vie du moment. En dépit de ces circonstances difficiles, vous prouvez votre courage, votre vigilance, votre persévérance et votre zèle en remplissant votre mission apostolique, mettant votre confiance en Dieu qui, s'Il a mis un tel fardeau sur vos épaules, vous soutiendra de Sa main pour que vous restiez à la hauteur de votre tâche.

Vos interventions sont connues à travers toute l'Église, et votre courage invincible est un réconfort pour le troupeau confié à vos soins. Ne pouvons-Nous pas regarder vers l'avenir avec confiance, quand Nous voyons vos fidèles, entraînés par votre exemple et votre parole, enflammés d'un amour nouveau pour

1. Lettre à l'épiscopat de Pologne.

la Foi catholique ? Pourrait-il arriver que la Croix, qui a donné à votre glorieux roi Jean Sobiesky une victoire mémorable sur ceux qui voulaient exterminer la culture chrétienne, ne trouverait pas aujourd'hui parmi vous d'ardents défenseurs en face de l'arrogance des ennemis de Dieu ? La Providence ne permet-elle pas ces grands combats pour consacrer les anciennes victoires par de nouvelles, encore plus glorieuses ?

Cet esprit vous a animés et ce zèle vigilant vous a dirigés lorsque, l'année passée, vous avez veillé sur le domaine de la Foi, quand vous défendiez le lien sacré du mariage, quand vous vous occupiez d'enseigner et de répandre les principes de la Foi, quand vous entouriez de vos soins les plus vigilants les écoles catholiques à tous les degrés, et spécialement l'Université de Lublin, et lorsque, en matière d'élections politiques, vous communiquiez aux fidèles les directives adaptées aux besoins de l'heure. Ne perdez pas de vue ces questions catholiques importantes.

Avec autant de sollicitude, vous avez travaillé à la renaissance chrétienne des mœurs. A cette fin, vous avez intensifié l'action des missions paroissiales qui avivent la piété et éduquent les consciences. Par les directives et exhortations de votre Conférence des évêques, vous avez indiqué à la nation le chemin à suivre, montrant d'abord comment la vie catholique devait se développer, insistant ensuite sur l'urgente nécessité de remplacer la haine et la violence par la simplicité et la douceur évangéliques, ou bien encore demandant que la vie publique se déroule dans la justice et la légalité qui sont les conditions indispensables au maintien de l'ordre et de la sécurité. De plus, vous comptez adresser à vos fidèles de salutaires avertissements en ce qui concerne la lutte contre l'alcoolisme qui détruit l'unité familiale et heurte gravement la dignité du chrétien.

De même, vous avez toujours pris la défense des droits de l'Église et des croyants. Par vos interventions judiciaires, vous avez écarté les menaces contre la religion, vous avez demandé la permission de porter aux prisonniers des camps de travail et aux habitants de ces camps les consolations de la religion et vous avez lutté pour maintenir en faveur des croyants le droit inviolable de publier des livres, des revues et des journaux où ils expriment leurs convictions, ce qui est nécessaire à la communauté chrétienne. Malheureusement, vos efforts n'ont pas toujours atteint le but espéré ; dans certains cas même, on a supprimé des passages de vos proclamations pastorales.

Étant donné que, sous l'influence de la misère matérielle, les âmes aussi s'appauvrissent, vous accomplirez une action excellente si vous continuez, dans la mesure de vos forces, à soulager la détresse dans laquelle sont tombés la masse des fidèles, suite aux violences de la guerre. Et tout évoluera favorablement si vous continuez à être animés par une ferme et constante unité de vue et d'action; seule en effet l'unité spirituelle rendra possible la résistance efficace aux ennemis de la Croix et la réalisation d'une tâche très difficile.

Les prêtres confiés à votre autorité observeront aussi cette unanimité. Ceux d'entre eux — sans doute très peu nombreux — qui voudraient éviter d'obéir, s'attirent un reproche bien mérité. Faites en sorte que le zèle et la sainteté de votre vie sacerdotale compensent les pertes subies par le clergé dans les tourmentes de la guerre. Que le courage et l'union disciplinée rassemblent de plus en plus étroitement le clergé autour de ses évêques. D'ailleurs, les prêtres qui vous aident ont déjà donné de splendides preuves d'un courage intrépide, qui sont connues dans le monde entier, et ils ne décevront certes pas dans l'avenir nos espoirs communs. Nous prions Dieu qu'il comble cette attente en répandant sur le clergé de Pologne l'abondance des grâces célestes.

Lorsque Nous encourageons les fils fidèles de l'Église à la générosité et au sacrifice, Nous avons surtout en vue les besoins de ces innombrables multitudes qui ont été forcées par la nécessité d'émigrer vers d'autres pays. Vous êtes témoins de ces besoins matériels et spirituels immenses. L'organisation Caritas, que nous avons déjà plusieurs fois recommandée avec joie, a beaucoup fait pour eux et pour d'autres victimes de la guerre.

Des tâches encore plus importantes s'imposeront à vous dans le futur. L'amour de nos frères dans le besoin devrait entraîner tous les cœurs dans une activité sociale et bienfaisante plus intense. Car la marque de la foi, son excitant et sa vie, c'est la charité, dont la dette n'est jamais soldée, malgré des paiements continuels.

Puissent vos vertus de pasteurs, fécondées par l'effusion de la grâce divine, rayonner si dignement en cette époque tragique qu'elles forcent les ennemis mêmes de la foi à l'admiration. Que vos actes rayonnent et parlent avec plus de force et d'éloquence que vos paroles. Combattez le mépris des enseignements divins par la sublimité d'une sagesse toute céleste. Combattez la décadence des mœurs par la conscience intransigeante que

vous apporterez à accomplir vos devoirs personnels de pasteurs. Vos adversaires, touchés par la grâce de Dieu, en viendront peut-être à aimer ce qu'aujourd'hui ils abhorrent. Et, même si quelques-uns seulement parmi eux faisaient pénitence pour leurs crimes, leurs propres fils rebâtiront dans l'avenir ces autels que leurs pères, avec insolence, avaient osé attaquer. Car les siècles futurs appartiennent à Dieu. Et dans ces siècles-là, triomphera la foi infallible.

Nous vous rappelons tout ceci, Nos Fils bien-aimés et Frères dans l'épiscopat, dans l'exercice de Notre fonction et sous sa responsabilité; en même temps, Nous demandons pour vous à Dieu l'abondance de ses dons: en gage de quoi Nous vous accordons du fond du cœur, à vous et au troupeau du Christ confié à vos soins, Notre Bénédiction apostolique.

En Allemagne

Problèmes actuels ¹

(1^{er} mars 1948)

A l'occasion de la fête de Noël et du nouvel an, Nous sont parvenues de la part des évêques allemands de nombreuses lettres qui expriment avec tant d'unanimité et de ferveur l'union indissoluble de l'Église d'Allemagne avec le Saint-Siège, comme avec Notre personne, chargée des soucis et des responsabilités du pastorat suprême, que leur lecture Nous a profondément ému et Nous a rempli de grande consolation.

Les évêques allemands Nous ont fait savoir par l'intermédiaire d'un de leurs représentants les plus éminents et les plus qualifiés, que l'an dernier on a accueilli avec gratitude et joie la réponse unique faite aux différentes lettres individuelles. Aussi sommes-Nous certain de satisfaire cette fois aussi à leurs désirs en exprimant en ces lignes, adressées à tous, les pensées qui Nous sont venues à l'esprit à la lecture de leurs lettres. Nous laissons à leur sagesse le choix de la manière dont ils voudront faire parvenir Nos paroles à la connaissance du peuple chrétien qui leur est confié et qui, dans les épreuves et les douleurs indicibles de l'heure présente, a doublement droit à savoir près de lui le cœur et la sollicitude pastorale du Vicaire du Christ.

Tout d'abord, chers Fils et Vénérables Frères, disons une chose: ce qui dans vos lettres Nous a réjoui le plus, c'est l'écho reconnaissant que Nos efforts charitables en vue de soulager la misère de l'Allemagne d'après-guerre ont trouvé auprès de vous, de votre clergé et de vos fidèles.

L'Allemagne qui, il y a l'espace d'une vie humaine, était encore un pays florissant, puissant, riche et fort par son industrie, est devenue victime d'un appauvrissement général. Usée par la guerre, accablée de dettes, ravagée en grande partie par des destructions militaires, ayant dû céder une partie de son territoire, démesurément surpeuplée, grevée d'une disproportion contre nature entre l'un et l'autre sexe et entre les différents âges, acculée à une situation économique qui oppose à la reconstruction tous les obstacles imaginables, elle doit compter

1. Lettre à l'épiscopat allemand.

sur une pauvreté à longue échéance et viser avant tout et avec tous les moyens à sa disposition à un seul but : sauver et maintenir au moins le minimum vital.

Nous connaissons cette détresse dans toute son étendue effrayante; Nous en connaissons l'action dissolvante sur la vitalité physique et la santé morale de votre peuple. Nous sommes au courant des ravages que cette misère exerce dans l'âme des jeunes surtout, de la femme, parmi les familles, et la menace qu'elle constitue pour ce minimum élémentaire d'ordre social, indispensable à l'existence de toute civilisation chrétienne.

Nous savons aussi que ce but primordial ne saurait être atteint sans aide énergique de l'extérieur. C'est pourquoi Nous ne Nous laissons pas de faire appel, en public et plus encore dans des entretiens privés, à la raison et à la conscience du monde et des personnalités dirigeantes, ainsi qu'aux sentiments fraternels des fidèles. Nous Nous efforçons de leur faire comprendre que, dans la situation actuelle, la lutte méthodique, même au prix de sacrifices, contre la misère en Allemagne et dans les autres pays nécessiteux, est le devoir commun de toutes les nations et de tous les peuples encore capables de donner. Même si, pendant la guerre, ils ont eu à subir de la part de l'Allemagne des maux très graves et des atrocités, Nous espérons qu'ils seront assez généreux pour oublier le passé et qu'ils vous ouvriront à vous comme à toute l'Europe et à toute l'humanité la perspective d'un lendemain sous le signe de l'amour.

Puissent les dons qui vous arrivent du monde catholique par Notre intermédiaire et par d'autres voies, vous apparaître comme une preuve tangible de Nos dispositions à votre égard et de Nos efforts. Puissent-ils entretenir chez vos fidèles la conviction que, même isolés, déracinés et privés de foyer, ils ont toujours un chez eux dans la vaste maison paternelle de l'Église catholique et de l'esprit familial de ses enfants.

Grâces profondes soient rendues à Dieu le Seigneur, qui dirige les cœurs comme des cours d'eau, et aux innombrables inconnus qui ont écouté Notre voix, grâces leur soient rendues que l'appel au secours du Pasteur suprême ait trouvé un écho dans le monde entier. C'est ainsi seulement qu'en Allemagne comme dans d'autres pays Nous avons pu faire participer des enfants et des jeunes, des rapatriés et des chômeurs involontaires, des vieillards et des malades, des personnes déplacées (*Heimatlöse*) et des sans-abri aux dons généreux de la charité catholique internationale et leur faire sentir que le royaume du

Christ ne connaît ni vainqueurs ni vaincus, mais seulement des hommes ayant besoin de secours et des hommes prêts à secourir.

Vous n'avez cessé, chers Fils et Vénérables Frères, de Nous remercier chaleureusement et cordialement au nom aussi des bénéficiaires de ces secours. Nous vous prions, vous et vos fidèles, de reporter la plénitude et la sincérité de votre reconnaissance sur ces frères et sœurs généreux dont la joie de donner n'a jamais laissé vides les mains du Successeur de Pierre et, espérons-le, ne les laissera pas vides non plus à l'avenir pour les foules des affligés et des nécessiteux en deçà et au delà des Alpes, en Europe et sur les autres continents.

Nous apprenons avec satisfaction par les lettres de membres éminents de l'épiscopat et disposant d'une riche expérience que, grâce à des auxiliaires qualifiés et dévoués, et avant tout grâce au *Karitasverband*, dont l'éloge n'est plus à faire, l'organisation et le côté technique de l'envoi des dons charitables ne cessent de se perfectionner et que tous ceux qui collaborent à cette œuvre se sont efforcés d'assurer aux ressources malheureusement limitées une distribution aussi rationnelle et impartiale que possible. Les rapports qui nous ont été faits à ce sujet reçoivent Notre agrément. Nous approuvons spécialement la règle de conduite qui consiste à s'intéresser à la vraie misère et à s'inspirer d'une charité au cœur large qui donne leur part à tous nos frères même en dehors de nos coreligionnaires.

Les réfugiés de l'Allemagne orientale, qui ont été expulsés de force de leur pays natal, expropriés sans indemnité et transférés dans les différentes zones d'occupation de l'Allemagne, méritent une attention particulière. Parlant de ces réfugiés, Nous n'envisageons pas tant les aspects juridique, économique et politique de ce procédé sans précédent dans les annales de l'Europe. A l'histoire il appartiendra de porter un jugement sur ces différents aspects. Nous craignons que son verdict ne soit sévère. Nous croyons connaître les événements dont furent le théâtre, au cours de la récente guerre, les vastes territoires entre la Vistule et la Volga. Mais était-il permis de chasser, par mesure de rétorsion, 12 millions d'hommes de leurs foyers et de les jeter dans la misère ? Les victimes de cette rétorsion ne sont-elles pas, en grande majorité, des hommes qui n'eurent aucune part, aucune influence dans les crimes dont ces régions furent le théâtre ? Cette mesure a-t-elle été sage du point de vue politique, opportune au point de vue économique, surtout si l'on considère les nécessités vitales du peuple allemand, et, en outre,

le bien-être durable de l'Europe? Est-ce manquer de réalisme que de souhaiter et d'espérer que les auteurs de ces mesures reviendront à une considération plus sereine des choses et qu'ils les corrigeront dans toute la mesure du possible?

Mais ce qui Nous cause, comme à vous, le plus de souci, c'est l'aspect pastoral du problème, à savoir la détresse religieuse des expulsés, non pas de ceux qui ont été transférés dans des régions en majorité catholiques, où ils trouvent, tout comme dans leur ancienne patrie, leurs sanctuaires, leurs prêtres, leurs écoles catholiques et toute la vie religieuse, mais la désolation de tous ces autres réfugiés catholiques — plusieurs millions — dispersés maintenant dans de vastes territoires, où l'Église catholique n'a guère repris pied depuis la Réforme et où la vie ecclésiastique est à reprendre par la base.. Ce qu'on Nous apprend sur les difficultés infinies qu'occasionne l'administration de ces territoires souvent coupés de leurs diocèses par des frontières presque infranchissables, sur leur manque de prêtres, le surmenage unimaginable des prêtres qui y travaillent, l'abandon religieux des réfugiés catholiques, adultes et surtout enfants échoués là-bas, tout cela a une influence démoralisante. Aussi Nous exhortons le clergé allemand, régulier et séculier, les religieuses et les auxiliaires laïques, à engager les dernières forces disponibles pour accomplir dans la mesure du possible cette tâche qui s'impose à eux, et Nous le leur demandons instamment.

Quand, dans le temps, Nous avons confié spécialement à l'un d'entre vous, Mgr Maximilian Kaller, l'apostolat des réfugiés, sa mission consistait en tout premier lieu à remédier au manque de prêtres dans ces pays de *Diaspora*. Il a entrepris sa tâche avec son énergie et son dévouement coutumiers, mais à Notre grande douleur, il a été appelé prématurément à la vie éternelle. Il a dû laisser sa mission inachevée, pour ne pas dire à peine commencée. C'est depuis lors seulement que la situation religieuse, totalement nouvelle, de votre pays, due aux transferts de populations, s'est montrée sous son vrai jour. Cette situation imposera des mesures plus étendues encore. Nous ne doutons pas que le clergé allemand, une fois rendu attentif à toute la gravité de la situation, sera prêt à s'adonner au delà des limites du devoir strict et même volontairement à l'apostolat qui l'attend et qui réclame instamment une intervention immédiate.

A l'époque où nous travaillions dans votre patrie, Nous avons appris à connaître et à apprécier l'enthousiasme religieux des catholiques d'Allemagne orientale et leur fidélité à la foi. Depuis

1936, Nous gardons vivant le souvenir de la fière vision qu'offrait l'Allemagne catholique à Breslau. Ce Congrès ne réunissait-il pas principalement les catholiques d'Allemagne orientale? N'était-il pas « une manifestation grandiose de la pensée catholique et de fidèle dévouement à l'Église et au Pape », comme Nous l'écrivions alors Nous-même, profondément impressionné, au regretté cardinal Adolf Bertram? C'est avec nostalgie que Notre pensée se reporte à ces journées, aujourd'hui qu'un sort terrible s'est abattu sur la population de l'Allemagne orientale.

Que les réfugiés catholiques de l'Est sachent que les liens qui les unissent aujourd'hui au Chef suprême de l'Église sont plus étroits encore que ceux qui les unissaient alors à son représentant. De Notre part, Nous attendons d'eux qu'ils ne se laissent pas entraîner par le poids écrasant de leur misère hors de la foi que leurs parents, leurs pasteurs et leurs évêques ont implantée dans leurs cœurs d'enfants. Les fonts baptismaux de leur église paroissiale ont beau être détruits ou soustraits à leurs regards, les promesses du Baptême faites jadis les suivent dans l'exil et demandent à être tenues. C'est pourquoi Nous avons appris avec joie que parmi ceux qui ont échoué dans la *Diaspora* la plus ingrate, dans un milieu incroyant ou peu religieux, beaucoup réalisent conformément à leur caractère et aux circonstances actuelles les paroles que le pieux Tobie adressait à ses compatriotes et coreligionnaires: « Dieu vous a dispersés parmi les nations, afin que vous racontiez ses merveilles et que vous leur fassiez connaître qu'il n'y a point d'autre Dieu tout-puissant que lui seul. » (*Tobie*, XIII, 9.) Si maintenant vous semez dans les larmes, puissent vos semences fructifier au centuple pour le royaume de Dieu en terre allemande.

L'hébergement de 12 millions de personnes dans un pays gravement touché par la guerre et la défaite et diminué par la cession de vastes territoires a causé des douleurs, des détresses et des difficultés qu'il a été impossible de vaincre jusqu'à présent. Puissent donc les réfugiés de l'Est comprendre que la réorganisation de la vie religieuse et du ministère pastoral parmi eux est, elle aussi, œuvre de temps et de patience. Nous espérons d'autant plus que les autres, ceux à qui l'amertume de l'exil est épargnée, iront au-devant des nouveaux venus, prêts à leur rendre service, quand même cela imposerait de durs sacrifices à leur égoïsme. Des sentiments de fraternité compréhensive d'un côté, de la discrétion et de la reconnaissance de l'autre, les deux pratiqués dans l'esprit et par la vertu de Jésus-Christ, notre

modèle, Dieu et homme à la fois, s'ils ne suppriment pas cette détresse, arriveront du moins à la rendre plus supportable. Avec saint Pierre, Nous vous disons à tous, mais spécialement aux réfugiés de l'Est: « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps marqué; déchargez-vous sur lui de toutes vos sollicitudes, car lui-même prend soin de vous. » (*I Pierre*, v, 6-7.)

Par vos lettres, Fils bien-aimés et Vénérables Frères, comme par de nombreuses autres sources, Nous apprenons avec satisfaction que toutes les entraves extérieures et les soucis écrasants de la vie quotidienne n'empêchent pas vos fidèles de prendre de plus en plus vivement conscience des grandes tâches de l'Église, cela malgré les dommages très sensibles que les quinze dernières années ont infligés à la vie religieuse et malgré leurs conséquences démoralisantes qui ont touché la campagne presque autant que les villes. Nous apprenons avec joie qu'à beaucoup d'endroits l'école catholique est ressuscitée et que les enfants font preuve d'une grande ouverture pour les choses religieuses. Mettez tout en œuvre pour que les droits de l'Église et des parents sur l'enfance et sur l'école soient pleinement reconnus et que la famille demeure ou redevienne un foyer de vie religieuse commune.

Nous apprenons également avec satisfaction la reprise et le développement des organisations catholiques. Tout cela témoigne de vitalité et d'une volonté ardente. Toutefois, en ce qui concerne le nombre, l'étendue, la centralisation et l'autonomie relative de ces organisations, il ne faut pas oublier que celles-ci ne sont que des moyens en vue d'un but et ne doivent jamais devenir un but en soi. Voici quelle est leur fin: la foi vivante de l'individu, l'épanouissement de la vie familiale chrétienne, à laquelle elles ne devraient jamais porter préjudice, l'intérêt général du diocèse et l'affirmation des principes catholiques en matière d'éducation comme dans toute la vie sociale et publique. Ensuite, que ces organisations ne fassent pas oublier le grand nombre de ceux qui se trouvent en dehors de leurs rangs ou qui peut-être sont même devenus étrangers à l'Église et à la vie religieuse. Cela vaut surtout pour les jeunes gens et les jeunes filles. Ce sera toujours une de vos tâches ou la mission précisément de ces organisations, de les ramener. A ce propos, Nous applaudissons à la fondation, chez vous aussi, de la « Jeunesse ouvrière chrétienne ».

Chaque fois qu'après une période de longues luttes et de dures persécutions, il s'agit de frayer les voies pour un nouvel

avenir, il se manifeste inévitablement des divergences d'opinions dans le jugement à porter sur le passé comme dans l'examen et l'appréciation de ce qu'il convient de faire. Nous sommes au courant de dissonances qui ont surgi au cours de pareilles discussions et Nous pensons que ce ne seront probablement pas les dernières.

Nous avons confiance, Frères bien-aimés et Vénérables Frères, que votre sagesse et votre bonté sauront trouver le juste milieu entre une passivité trop prolongée et trop dangereuse vis-à-vis d'influences dissolvantes et l'imposition prématurée du silence et des discussions intellectuelles qui, maintenues dans de justes limites et dans une forme digne, peuvent fournir aux bien-pensants des vues précieuses et la mise au point des buts communs. Nous comptons avec une confiance paternelle et entière que le laïcat catholique d'Allemagne sera toujours prêt à suivre les directives de ses évêques et restera fidèlement uni à ce clergé qui partage ses douleurs et ses joies, ses soucis et ses espérances. Nous espérons qu'ainsi, comme à la belle époque de lutte et de travail créateur des cent dernières années, le laïcat, animé d'une foi vivante et indéfectible, et attentif aux leçons des faits, aura toujours le regard fixé sur la grande et décisive tâche: mettre à la disposition de sa patrie toute la richesse des convictions catholiques et de la morale à cette heure grave et dans cette détresse profonde qu'elle traverse.

Au cours de ce siècle, l'Allemagne catholique célébrera le centenaire d'événements importants du passé lointain et de l'époque récente: le VII^e centenaire de la pose de la première pierre de la cathédrale de Cologne, ce puissant symbole; le VIII^e centenaire de la basilique de l'apôtre saint Mathias à Trèves; et, à Mayence, la « ville d'or », le centenaire des Journées catholiques allemandes.

C'est avec émotion que Nous Nous rappelons ces fêtes inoubliables, où le recueillement de vos sanctuaires envahissait Notre âme. Nous sommes affligé de tristesse à la pensée que les tours de vos églises, là où elles sont encore debout, s'élèvent aujourd'hui au-dessus d'un pays ravagé et désolé. Mais c'est précisément à cause de cela que l'annonce des solennités par lesquelles vous allez célébrer ces souvenirs, Nous est un gage de votre courage de vivre et de votre vitalité.

Ces trois centenaires symbolisent à Nos yeux la volonté de votre peuple catholique de ne pas borner l'œuvre de reconstruction aux murs et aux tours de ses églises détruites et endomma-

gées par la guerre, mais d'y intégrer aussi les indispensables valeurs spirituelles d'un passé de foi vigoureuse, glorieux, riche en personnalités dirigeantes, passé où brille le nom du grand évêque Wilhelm Emmanuel von Ketteler, tel un phare lumineux qui montre la voie.

A une Allemagne catholique, qui sous le signe de Ketteler se met à sa reconstruction économique, intellectuelle et religieuse, ne saurait manquer l'approbation des hommes de bonne volonté, qu'ils se trouvent dans ses propres rangs ou dans ceux des autres, ni la bénédiction du Dieu tout-puissant.

C'est dans cet espoir consolant que Nous vous accordons à vous, Fils bien-aimés et Vénérables Frères, à vos collaborateurs, à votre clergé et à tous vos fidèles, avec une affection paternelle toujours égale, la Bénédiction apostolique implorée.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1^{er} mars 1948, en la neuvième année de Notre Pontificat.

PIE XII, PAPE.

Le passé et l'avenir ¹

(7 septembre 1948)

CHERS FILS ET CHÈRES FILLES,

Comment aurions-Nous pu ne pas répondre favorablement à l'aimable invitation que Notre Frère vénéré, l'archevêque de Mayence, Nous a faite, de vous adresser un message paternel et de vous donner Notre bénédiction à vous qui, selon une ancienne coutume, êtes réunis dans sa ville épiscopale, pour y tenir votre *Katholikentag* !

Il Nous sera bien permis de Nous compter parmi ceux qui priront une part active à la grande œuvre des Congrès catholiques allemands ! Huit fois, au moins, il Nous fut donné de vous parler en qualité de nonce apostolique et de transmettre aux participants le salut et la bénédiction du vicaire de Jésus-Christ.

Alors que les ondes aériennes portent Nos paroles à vos oreilles, devant le regard de Notre esprit se dresse l'image de cette Mayence pleine d'admiration et de bonheur, qui célébrait en 1928 les fêtes de sa cathédrale. La brillante sérénade sur la place Gutenberg, la cathédrale qui, surgissant d'un océan de

1. Radio-message à la cérémonie de clôture du 72^e Katholikentag d'Allemagne, à Mayence.

lumière, se dressait vers le ciel, la foule immense qui, dans la grande salle municipale, était soulevée par ses sentiments d'amour pour la patrie et de fidélité à la foi, tous ces agréables souvenirs Nous assaillent et Nous pénètrent, tandis que sur Notre âme pèse douloureusement le contraste brutal entre l'allégresse d'hier et les souffrances d'aujourd'hui.

Une importance spéciale et considérable s'attache au Congrès de cette année. Il vous permet de fêter le centenaire de ces journées où fièrement sont passées en revue les forces catholiques de votre peuple. Ce Congrès est à nouveau le premier de son genre après une interruption forcée de trois lustres, après une période qui a connu les temps les plus sombres et les plus bouleversés que l'histoire de l'Allemagne ait enregistrés depuis ses lointaines origines. Le Congrès de cette année doit, en outre, montrer à vos chefs la route vers l'avenir, un avenir dont les ténèbres pèsent lourd sur vos âmes, et dont vous savez seulement que, soit au spirituel soit au temporel, vous aurez à frayer votre chemin dans un rude labeur plein de renoncements.

Pourtant si, en ce jour, vous jetez un regard en arrière sur les cent années écoulées, il faut que domine en vous, malgré les misères présentes, un sentiment de joie et de reconnaissance envers Dieu.

Ce siècle a été témoin de vos luttes prolongées et souvent mouvementées pour la liberté de l'Église et pour l'égalité de droits des catholiques dans la vie publique; et ces combats, vous les avez menés avec succès.

Ce furent cent années d'une activité féconde et bien organisée. Ce fut un siècle d'efforts tenaces pour venir à bout des misères sociales, soit par des échanges d'idées, soit par des réalisations vivantes et bienfaisantes. Vous avez travaillé d'une façon exemplaire dans ce domaine, et vous avez été un stimulant pour beaucoup d'autres.

Ce furent cent années de créations remarquables sur le plan de la science et de la culture, pour les écoles et pour l'éducation.

Cent ans aussi de zèle infatigable en faveur des millions de catholiques disséminés dans votre pays et, en même temps, d'une activité pleine de générosité et d'audace au profit des missions. Si le nombre et le dénuement de vos frères dispersés dans la *Diaspora* ont plus que doublé aujourd'hui, au point qu'ils constituent une véritable terre de mission qui réclame un secours immédiat, faites-vous cependant un point d'honneur de conserver dans l'avenir la place importante que vous avez

toujours occupée dans les missions catholiques mondiales. De-
meurez bien convaincus que vous êtes un membre de la grande
famille catholique qui embrasse toute la terre.

Deux fois, pendant ce siècle, vous avez été en butte aux
attaques acharnées d'un pouvoir civil, ennemi de l'Église, et qui
avait pour lui l'avantage de la force. Vous avez dû travailler au
milieu de tourmentes dangereuses et persistantes. Mais Dieu,
de sa main puissante, vous a conduits avec beaucoup de miséri-
corde. Pour ces bienfaits et tous ceux que vous avez reçus au
cours de ces cent années, qu'une reconnaissance humble et
joyeuse monte de vos cœurs et de vos lèvres vers le Tout-
Puissant.

Et maintenant, chers fils et chères filles, il s'agit de tourner
les yeux vers l'avenir.

Il y a juste cent ans retentissait, dans votre pays, l'annonce
d'un *renversement brutal de toute l'organisation sociale existante*.
Et c'est chez vous précisément que cette parole s'est vérifiée,
dans des proportions immenses et des circonstances épouvanta-
bles. Vos villes détruites sont le témoignage éloquent de sa
réalisation, et Nous ne pouvons, sans une profonde tristesse,
Nous rappeler la « Mayence dorée », où la faveur Nous fut
donnée, il y a vingt ans environ, de participer aux fêtes inou-
bliables de sa cathédrale. Ce qui est devenu, depuis lors, le sym-
bole de cette ville, c'est la tombe des pieuses Sœurs Capucines
de l'Adoration perpétuelle qui, sous la pluie de feu d'une sombre
nuit, groupées autour de leur supérieure, purent offrir en com-
mun le sacrifice de leur vie.

Des transformations profondes — et douloureuses, comme
il arrive souvent — bouleversent votre vie économique, poli-
tique, sociale, et religieuse aussi. Ceux qui sont aux postes de
commandement ne doivent pas l'oublier un seul instant. La
connaissance du passé leur est nécessaire pour qu'ils y prennent
des leçons. Mais qu'ils ne s'attachent pas au passé d'une ma-
nière unilatérale. Leur devoir est de rester, au bon sens du mot,
proches de la réalité.

Cependant, l'annonce d'un bouleversement total de l'ordre
existant ne se réalisera pas complètement: non, pas même dans
les rapports temporels de ce monde. Le Dieu des siècles passés
vit encore. Sa loi conserve toute sa valeur. Elle vaudra toujours,
et c'est sur elle qu'est bâtie la doctrine sociale de l'Église catho-
lique. Gardez courageusement et fidèlement votre ligne de con-
duite, sans vous écarter, ni à droite, ni à gauche.

S'il faut en croire les signes des temps, l'avenir encore exigera de vous une lutte généreuse pour la liberté de l'Église, pour votre droit et le droit des parents sur l'enfant, sur l'éducation et sur l'école. Dans certaines régions du pays, ce combat peut même devenir une lutte à mort. L'hostilité à l'Église change d'étiquette et de forme, mais les buts poursuivis par les adversaires demeurent essentiellement les mêmes.

Nous savons combien profonde est chez beaucoup de vos concitoyens, catholiques et non catholiques, l'aspiration vers l'unité dans la foi. Chez qui ce désir pourrait-il être plus vivement ressenti que chez le Vicaire du Christ ? Ces croyants séparés, l'Église les entoure d'une affection sincère, faisant des prières ardentes pour qu'ils reviennent à leur Mère, et Dieu sait que beaucoup d'entre eux s'en trouvent éloignés sans aucune faute de leur part.

Si l'Église se montre inflexible à l'égard de tout ce qui pourrait éveiller même l'apparence d'un compromis, d'un accommodement de la foi catholique avec d'autres croyances religieuses, ou d'une confusion, elle agit ainsi parce qu'elle sait qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais qu'un seul dépôt absolument sûr de toute la vérité et de toutes les grâces apportées par le Christ, et que, suivant la volonté expresse de son divin Fondateur, elle est elle-même ce dépôt.

Les tâches du ministère des âmes, aujourd'hui et demain, ne pourront pas s'accomplir si, dans une mesure plus grande encore que dans le passé, les laïques ne mettent pas leur aide à la disposition de l'apostolat hiérarchique. Les expériences du ministère dans les circonstances troublées et souvent inextricables de ces dernières années, ont précisément démontré combien précieuse est cette aide et combien souvent le prêtre, malgré sa meilleure volonté, est incapable d'accomplir son œuvre sans la collaboration des laïques. Ce que nous avons exposé en 1928, au Congrès de Magdebourg, touchant l'Action catholique, est peut-être aujourd'hui encore plus approprié que jadis.

Nous désirons qu'un trésor vous soit pleinement légué comme héritage précieux du passé : l'esprit dont furent animés les meilleurs d'entre les vôtres, prêtres et laïques, qui, au cours de ces cent dernières années, ont lutté pour le triomphe de la cause catholique. Cet esprit puisait sa force dans une foi vive et vivifiante. Ces lutteurs surent joindre au combat la prière humble et constante. Ils aimaient le Christ et son Église. Une

fidélité touchante les groupait autour du Chef suprême de l'Église, le Pape.

Pour ne citer que le nom d'un seul parmi eux, lequel choisissons-Nous, quand vous tenez vos assises à Mayence, si ce n'est celui de Wilhelm-Emmanuel de Ketteler ? Lui, auprès du tombeau de qui Nous-même avons jadis prié avec un profond respect et une sincère émotion, a été un des initiateurs des Assemblées des catholiques allemands. Il se tenait au premier rang des défenseurs des droits de l'Église, au premier rang aussi des évêques. Il fut un digne successeur de saint Boniface, votre grand apôtre qui, ces jours, est sans doute en esprit au milieu de vous.

Mgr de Ketteler fut au premier rang des pionniers de la justice sociale et de la charité. De son regard prophétique, il prévoyait les problèmes que l'avenir allait poser. Et si les solutions qu'il préconisa ne furent pas toutes exemptes d'erreurs, il se montra véritablement grand dans son humble soumission à la vérité proclamée par l'Église infallible, soumission qu'il fit avec une entière et joyeuse conviction. Et en cela aussi il vous donne un bel exemple. Que son esprit anime ceux qui, de nos jours, sont appelés à guider les catholiques allemands !

Acceptez les tâches que la situation difficile de la patrie vous pose ou que l'Église vous confie, avec une entière confiance en Dieu, même si, parfois, ces tâches vous semblent insolubles. Vous trouverez secours et force dans le nom du Seigneur, qui a créé le ciel et la terre. C'est à lui que Nous vous confions, au Dieu éternel, au Père des pauvres, au Consolateur des humiliés, qui relève les affligés au cœur brisé. Nous vous recommandons à la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu, dont les si nombreux sanctuaires en terre allemande proclament le profond esprit de foi de votre peuple. Nous vous recommandons à la glorieuse phalange des saints que votre patrie a donnée à l'Église et que l'Église a donnée à votre pays. Que la toute-puissance de Dieu et l'intercession de vos amis du ciel vous donnent la force d'âme pour ne pas vous décourager dans ces temps si difficiles qui, cependant, ne manquent pas de grandeur.

En formulant ces vœux de tout cœur, Nous vous donnons, à vous et à tout le peuple allemand, dans une affection paternelle inaltérable, la Bénédiction apostolique que vous Nous demandez.

B N Q



C 000 198 478

14. Encyclique « *Fulgens radiatur* » sur saint Benoît (Pie XII). — 10 sous.
15. La Profession médicale (Pie XII). — Norme de la morale chrétienne; Le bon Samaritain; Responsabilité du médecin; Mission des médecins-dentistes. — 15 sous.
16. L'Action catholique (Pie XII). — Les principes sociaux de l'Église; Consignes de vie; La J. O. C.; C'est l'heure de l'action. — 15 sous.

TROISIÈME SÉRIE

17. Le problème de la paix (Pie XII). — Les conditions d'une entente internationale; Lettre au président Truman; Encyclique *Optatissima Pax*; Les deux esprits qui se disputent le monde: radio-message de Noël 1947. — 15 sous.
18. La très sainte Vierge Marie (Pie XII). — Congrégations mariales; A Jésus par Marie; Congrès national marial; Notre-Dame de Fatima; Le Cœur immaculé de Marie. — 15 sous.
19. Les devoirs de l'heure (Pie XII). — Levez-vous, Romains!; Veillez et priez!; Intercession de Marie pour la paix (Encyclique *Auspicia quaedam*); Consigne pour le salut du monde. — 10 sous.
20. Les Professions (Pie XII). — Aux aviateurs; aux ophtalmologistes; aux artisans; aux apiculteurs; aux employés de tramways; aux cheminots; aux chirurgiens. — 10 sous.
21. Vues sur le monde (Pie XII). — Entrevue sur la situation du monde; La question d'Israël: Contre les passions raciales, Arabes et Juifs, Encyclique *In multiplicibus* (Palestine); L'Europe dévastée: Appel à l'Argentine, Appel aux enfants des États-Unis; La situation au Japon; La situation en Pologne; En Allemagne: Problèmes actuels, Le passé et l'avenir. — 25 sous.

Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. Nous adresserons ceux de la troisième série, en commençant par le premier, dès leur publication, à ceux qui nous enverront \$1.00.

On peut aussi se procurer tous les numéros des séries précédentes.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, RUE RACHEL EST — MONTRÉAL

L'Actualité en tracts

31. **L'alcool et la bière**, par OBSERVATOR
10 sous la douzaine, 60 sous le cent, \$5.00 le mille.
32. **Lettre à M. Leacock et Al.**, par le P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
35. **Langue et foi**, par le chanoine Cyrille LABRECQUE.
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, 75 sous le cent.
36. **L'Eglise et le socialisme** (Pie XI).
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
37. **Plan pour la soviétisation des Amériques.**
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
40. **Déclaration du Conseil national de l'Episcopat canadien** (janvier 1945)
3 sous l'exemplaire, \$2.00 le cent.
41. **La Conférence de Tarascon**, par le R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
3 sous l'exemplaire, \$2.00 le cent.
42. **Infiltrations protestantes**, par Mgr PERRIER, P.A., V.G.
15 sous la douzaine, \$1.00 le cent.
43. **Les obligations de la femme dans la vie sociale et politique** (Pie XII)
5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3.00 le cent.
44. **Bibliographie corporative**
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, \$1.00 le cent.
45. **L'Alliance de l'homme et de la terre.** — Même prix.
46. **Vague de propagande anticatholique**, par le professeur KIRKCONNELL. — Même prix.
47. **Staline sur le chemin de Damas?** par le chanoine G.-E. PANNETON.
5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3.00 le cent.
48. **Québec et le divorce**, par le R. P. Louis C. DE LÉRY, S. J.
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
49. **Caractères essentiels de l'Action catholique**, par S. Em. le cardinal PIZZARDO. — Même prix.
50. **L'Eglise et l'art sacré** (Congrégation du Saint-Office).
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, \$1.00 le cent.
51. **L'Organisation corporative en marche**
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
52. **Catholicisme et centralisation**, par le R. P. Arthur CARON, O. M. I., vice-recteur de l'Université d'Ottawa.
5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3.00 le cent.
53. **Le Droit d'asile**, par le R. P. LEDIT, S. J.
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, \$1.00 le cent.
54. **Est-ce la justice française?**, par J. DE FABRÈQUES.
Même prix.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, rue Rachel Est, Montréal



IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL



198478